

**Catherine Fino**

# Sortir du moralisme

Catéchèse,  
pédagogie d'initiation  
et formation  
du sujet moral

*desclée*  
**DB**  
*de*  
**DB**  
*brouwer*



**ICP**  
INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS

Théologie à l'Université

# Sortir du moralisme

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au Theologicum - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs :

Thierry-Marie Courau et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial :

Emmanuel Durand, Isaia Gazzola,  
Joël Molinario et Sophie Ramond.

Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions Desclée de Brouwer

10, rue Mercoeur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

[www.editionsddb.fr](http://www.editionsddb.fr)

ISBN : 978-2-220-06621-9

ISBN epub : 978-2-220-07638-6

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## *La pédagogie de la conscience, de Pierres Vivantes au Youcat*

L'enseignement catéchétique proposé dans deux textes de référence, à quinze ans d'intervalle, permet de distinguer deux approches différentes du « concept ». Le document de référence *Pierre Vivantes* (1994), banque de données attenante aux différents parcours, présente un bref encart sur la conscience dans le chapitre « Pardonnés et réconciliés<sup>6</sup> ». Le lieu de révélation de la conscience est donc prioritairement l'expérience du mal et du péché. Nous retrouvons ici, à l'instar de Paul Ricœur, l'expérience du mal moral en ce qu'elle contraint la quête de « la vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes » à se concrétiser dans des définitions normatives, avec leur dimension d'obligation et de sanction, en vue de restaurer la possibilité du vivre ensemble<sup>7</sup>. Mais le document catéchétique met ce passage au normatif en regard de l'expérience théologique du relèvement et de la réconciliation, car le texte évangélique présenté en vis-à-vis est la guérison du paralytique (Mt 9,1-8).

Le *Youcat* (2011), conçu comme une adaptation pédagogique du *Catéchisme de l'Église catholique* pour les jeunes, consacre quatre paragraphes à la conscience (§ 295-298). Ceux-ci sont situés dans le chapitre sur *La vie dans le Christ*, dans le sous-chapitre sur « La dignité de la personne humaine<sup>8</sup> ». La dignité humaine est fondée théologiquement sur le projet de Dieu sur l'homme, explicité par les Béatitudes. Suivent la définition de la liberté comme « choix de ce qui est juste et bon » (§ 287), la définition de la responsabilité, enfin le don de l'Esprit Saint pour soutenir notre liberté (§ 290), et déjà quelques règles de discernement. Les « passions » sont présentées ensuite de

manière positive, c'est-à-dire destinées à nous orienter vers le bien à condition d'être bien ordonnées (§ 293-294). Les paragraphes sur la conscience viennent ensuite, juste avant les vertus. La conscience est ici présentée comme une de nos capacités au bien<sup>9</sup>.

Cette évolution de la perception de la conscience (de l'affrontement au mal vers la capacité au bien) est significative d'une prise en compte de ce que Geneviève Médevielle considère comme un apport spécifiquement chrétien dans l'approche contemporaine du bien et du mal. Dans la culture contemporaine, la perception de l'injustice et la « conscience de sa propre humanité placée en situation critique » sont devenues le levier du combat éthique, au risque de renforcer un processus de victimisation. Mais « alors que pour notre société pluraliste le seul chemin pour connaître le bien est l'expérience de la négativité, le chrétien commence par croire en la positivité du bien. Le mal et son énigme ne sont pensables qu'à partir de là<sup>10</sup> ». C'est fort d'une confiance de fond en la promesse de vie et la dignité accordée à tout homme, même aux « vaincus de l'histoire<sup>11</sup> », que les chrétiens rejoignent leurs contemporains dans une philosophie des valeurs où la définition du bien est assumée comme une responsabilité partagée.

### *Deux présentations complémentaires de la révélation du Dieu de l'Alliance*

Ces deux approches (complémentaires) de l'expérience de la conscience morale font système avec les présentations de l'histoire du salut proposées aujourd'hui dans les parcours catéchétiques. Le dossier « En Alliance avec Dieu » du parcours

*Nathanaël* met en parallèle les alliances humaines et les alliances successives de l'Histoire du salut, confronte les ruptures d'alliance au regard de la fidélité de Dieu, insiste sur la fragilité humaine qui appelle une nouvelle alliance inscrite dans le cœur de l'homme, annoncée par Jérémie et accomplie en Jésus Christ<sup>12</sup>. Le dossier « Dieu fait Alliance » du parcours *Seigneur, Tu nous appelles* présente la Création et l'Alliance avec l'humanité en quatre étapes centrées sur le don de Dieu qui soutient l'engagement réciproque en faveur du bien : « Dieu veut la vie. Dieu signe sa promesse. Dieu donne des paroles de vie. Dieu attend une réponse libre, et l'ouverture sur l'accomplissement en Jésus Christ<sup>13</sup>. » Malgré la différence perceptible entre ces deux initiations, l'une centrée sur l'expérience du salut au cœur de la complicité avec le mal, et l'autre sur la reconnaissance du don de la liberté appelée à s'engager progressivement pour le bien, le mystère pascal demeure dans ces deux propositions catéchétiques le lieu par excellence de la révélation du péché et du pardon.

En terme de pédagogie d'initiation, il s'agit de préciser comment la communauté ecclésiale donne à vivre dans un cadre théologal cette expérience diversifiée de la conscience afin qu'elle puisse être médiation de la rencontre du Dieu de Jésus Christ.

*Les pratiques de l'éveil de la conscience au bien et à la justice*

*Au fondement, la complémentarité entre raison et foi*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



41. *Réconciliation. Itinéraires pour l'adolescence*, p. 50.

## II

# L'initiation aux vertus, une formation pratique à la liberté chrétienne

Pour nombre de nos contemporains, parler des « vertus » est un langage obsolète, voire infantilisant et moralisateur : les « prix de vertus » étaient distribués aux enfants sages. Pourtant, les parents racontent à leurs enfants des histoires ou des fables à tonalité morale. Car l'éthique engage non seulement la raison, mais encore le désir, les sentiments, l'imagination : il faut honorer la dimension esthétique de l'éthique<sup>1</sup>.

En catéchèse aussi, le visuel et le récit sont sollicités pour stimuler les bonnes actions. Une séquence qui introduit les enfants de 7 à 8 ans à l'attitude d'écoute fait feu de tout bois : un dessin d'enfant attentif, main sur l'oreille, côtoie le geste de Moïse qui accueille les tables de la loi, et un dessin d'une assemblée attentive à la messe dominicale. Mais la pratique est nécessaire pour s'approprier la bonne attitude : le modèle de l'écoute obéissante et disponible de Marie à l'Annonciation se concrétise dans des croquis de la vie quotidienne où la maman sépare ses deux enfants et les invite à se réconcilier, appelle pour la prière familiale, demande de ranger sa chambre pour accueillir des amis. Les préparatifs puis la joie des cadeaux échangés à Noël concrétisent la promesse de bonheur trouvée dans ces gestes du quotidien<sup>2</sup>.

Au-delà de son usage pédagogique, la catéchétique se réapproprie cette approche éthique au travers de sa réception

théologique, qui valorise les vertus comme une clé herméneutique pour une lecture existentielle de la parole de Dieu<sup>3</sup>. Il s'agit de s'appropriier les attitudes et les gestes qui sont donnés en modèle dans l'Écriture, grâce aux pratiques de la communauté qui les actualisent. Cette « pédagogie des vertus » démontre sa convenance avec la pédagogie d'initiation, puisqu'il s'agit de donner à vivre une expérience pratique où l'on découvre que la rencontre du Dieu de Jésus Christ permet de gagner en aisance et en liberté, sur ce chemin d'humanisation et de sanctification. La catéchèse réactualise ainsi à son profit les itinéraires de formation proposés dans le cadre des spiritualités chrétiennes.

## *Un enjeu pédagogique*

Lorsque le philosophe Alasdair MacIntyre réintroduit l'éthique des vertus en 1981, pour combattre la fragilisation de l'éthique et la dissolution du sujet, sa proposition est résolument « contre-culturelle ». La « vertu » (au singulier) en est venue à signifier la perfection morale<sup>4</sup>, et renvoie à un discours moralisateur ressenti comme mortifère. Les exemples concrets tirés de la pratique scolaire ou catéchétique du début du XX<sup>e</sup> siècle semblent donner raison à la méfiance qui entoure des pratiques obsolètes et qu'on préfère oublier.

### *Retrouver une tradition au-delà de la mémoire d'un « bain ecclésial mortifère »*

La pédagogie des vertus se nourrit de modèles concrets, de récits, d'exercices pratiques. Ceux-ci sont tributaires des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

27. Servais PINCKAERS, « Le tableau des deux libertés et leur relation à la morale », *Les sources de la morale chrétienne*, p. 381-382. Absolutiser la « liberté d'indifférence » enferme le sujet dans sa revendication d'autonomie face aux exigences d'autrui et même face à la loi, alors que la « liberté de qualité » lui permet d'intérioriser la loi et de s'ouvrir au bien commun.

28. Cf. l'introduction de Michel de Certeau à *Jean-Joseph Surin, Guide spirituel*, « Christus textes » n° 12, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, p. 25-26. Pour François de Sales : « Les inspirations nous précèdent, et avant que nous y ayons pensé elles se font sentir, mais après que nous les avons senties, c'est à nous d'y consentir pour les seconder et suivre leurs attraits, ou de dissenter et les repousser : elles se font sentir à nous, sans nous, mais elles ne nous font pas consentir sans nous », *Traité de l'Amour de Dieu*, II, XII, p 446.

29. Le plan des différents manuels, cf. Catherine Fino, *L'hospitalité, figure sociale de la charité. Deux fondations hospitalières à Québec*, Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Théologie à l'université »), 2010, p. 198.

30. Un exemple parmi d'autres : Services diocésains de catéchèse de la région Ouest, *Parcours Eaux vives, Fais jaillir la vie* (parcours 8-11 ans), Angers, CRER, 1995, Année rouge, Unité 2 : « Dieu se dit aux hommes », avec successivement l'interpellation des prophètes, le temps du désert et de la préparation des chemins du Seigneur, enfin la célébration de Noël, présence de Jésus, lumière pour tous les peuples.

31. Cf. la structure tripartite du plan du parcours de Jean-François DEMARCAIGNE, Lydia FLAMENT, Maurice FOURMAND, Roland LACROIX, *La foi, invitation à la vie. Parcours catéchuménal*, Paris/Québec, L'Atelier/Novalis, 2005 : les quatre premières étapes sont consacrées à la décision pour Dieu, les quatre suivantes à la croissance vertueuse, les quatre dernières à l'union à Dieu par la médiation des sacrements et de l'Église.

### III

## Le discernement, un lieu pour unifier les ressources de la raison et de la foi

La médiatisation des grandes questions de société relaye le cri éthique de personnes singulières aux prises avec des épreuves ou des dilemmes existentiels, et juxtapose les prises de position contradictoires des scientifiques ou des ténors politiques et religieux, pour inviter les citoyens à se faire leur propre opinion. La maîtrise du discernement en ces matières complexes semble relever d'une formation spécialisée, qui dépasse le cadre de l'initiation chrétienne. Chacun pourtant doit développer les compétences qui lui permettent d'« analyser les situations et leurs enjeux pour être en capacité de poser un discernement moral tant pour l'agir quotidien que pour les grands choix de la vie<sup>1</sup> ». Et c'est bien en faveur de l'initiation chrétienne des adolescents que l'Aumônerie de l'Enseignement public, dans son introduction au manuel intitulé *La morale, pédagogie du bonheur*, se donne comme objectif de fournir aux animateurs non seulement des repères, mais aussi des outils de discernement et d'analyse pour « penser » les grandes questions existentielles.

Dans sa petite éthique, Paul Ricœur délaisse un temps le discours argumentatif pour introduire par l'expérience du tragique cette épreuve de la conscience singulière qui s'affronte à des dilemmes existentiels<sup>2</sup>. Ricœur donne à la sagesse pratique la fonction de surmonter les conflits entre les normes ou les apories de leur application dans telle ou telle circonstance, par

un nouveau recours à l'éthique (la finalité de « la vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes »), pour parvenir à prendre ses responsabilités. Il s'agit ici de préciser comment la formation à la sagesse pratique prend place dans l'initiation chrétienne et constitue, elle aussi, un espace propice à la révélation et la rencontre du Dieu de Jésus Christ.

Nous analyserons d'abord l'enseignement de la sagesse pratique proposé dans les catéchismes, puis la manière dont la formation pratique au discernement moral sollicite l'expérience dans le cadre de l'initiation chrétienne, enfin la manière dont la singularité de chaque cheminement est prise en compte.

### *L'enseignement de la sagesse pratique dans les catéchismes*

Pour résoudre les dilemmes éthiques, la tradition chrétienne dispose d'une casuistique (les principes du moindre mal, du double effet, etc.), qui aide à résoudre les cas de conscience. La formation à la sagesse pratique est d'abord pensée sous la modalité de la transmission de ces outils intellectuels. Du point de vue du développement moral, cette formation suppose auparavant le travail d'intériorisation de la loi (« l'âge de raison »), et se poursuit avec l'adolescence de manière plus critique. Pour les plus jeunes, l'introduction aux outils méthodologiques reste rudimentaire (« La fin ne justifie pas les moyens »), mais les difficultés du discernement en situation sont l'occasion d'introduire à la dimension ecclésiale de la recherche éthique, avec les ressources à disposition (régulation exercée par le Magistère, expertise théologique, accompagnement personnalisé<sup>3</sup>). Pour les aînés, différents outils ou repères

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



devoir de résistance au mal<sup>25</sup>. Vis-à-vis de la loi morale, la conscience personnelle demeure l'instance ultime de décision<sup>26</sup>. Mais chacun est tenu de s'informer de la loi et de prendre une décision éclairée sur sa validité, avant d'obéir ou de refuser de le faire. Avec la philosophie morale contemporaine, l'Église souligne le caractère nécessairement dialogué d'une telle décision<sup>27</sup>.

Ces précisions sur l'objection de conscience et sur le dissentiment sont précieuses pour accompagner sur ces points délicats la croissance morale des adolescents. Il s'agit de discerner avec eux si leur contestation relève d'une démission éthique, d'un besoin d'affirmer leur liberté face à l'autorité ou de la proclamation d'une plus grande exigence éthique au service du bien commun. L'adolescent doit être écouté, invité à assumer les conséquences de sa décision (y compris la sanction), mais aussi encouragé à engager le débat : « La responsabilité en tant que capacité de répondre de soi-même est inséparable de la responsabilité en tant que participation à une discussion rationnelle portant sur l'élargissement de la sphère des droits, qu'ils soient civils, politiques ou sociaux<sup>28</sup>. » L'initiation chrétienne inscrit l'apprentissage de la coresponsabilité éthique dans une posture théologale (foi, espérance, charité). Le regard de la foi aide à identifier le mal moral, mais aussi à percevoir les « signes » qui témoignent de l'action de Dieu dans le cœur des hommes. L'espérance rappelle qu'il s'agit d'un compagnonnage sur un même chemin d'humanisation (et de sanctification), malgré la diversité apparente des pratiques de la « loi » (jugements divergents ou difficulté à la mettre en œuvre). Chacun peut trouver la voie de la solidarité et de la compassion réciproque, dépasser les ressentiments sans renoncer à son

intelligence critique, et ainsi devenir un ferment pour la croissance de la communauté ou de la société.

En toutes ses modalités, lorsque la formation à la sagesse pratique trouve un éclairage et une régulation inédite dans la foi, elle devient un lieu où la personne expérimente et identifie la présence de Dieu dans sa vie. C'est aussi dans la mesure où le discernement est informé par l'expérience théologique et qu'il apprend à solliciter et unifier les ressources de la raison et de la foi (en particulier l'écoute de la parole de Dieu que nous allons aborder), que la rencontre du Dieu de Jésus Christ dynamise l'exercice des responsabilités sociales et ecclésiales.

---

1. AUMÔNERIE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC, *La morale, pédagogie du bonheur*, p. 5-6.

2. Cf. Paul RICŒUR, « Le soi et la sagesse pratique : la conviction », dans *Soi-même comme un autre*, p. 279-344.

3. Le *Petit guide de la foi catholique* (parcours *Pour grandir dans la foi 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étapes*, Paris/Fréjus/Toulon, 2000) renvoie à l'éclairage donné par l'Église : « Le pape et les évêques, la prédication, les diverses formes d'enseignement et l'accompagnement réciproque, le soutien des personnes qui peuvent nous aider à voir clair dans notre vie » (§ 72).

4. Chaque principe est illustré par un exemple, ici : « Frapper sa mère est toujours mal, même si sa mère n'a jamais montré beaucoup d'amour. » Les mêmes éléments sont présentés dans le *Petit guide de la foi catholique*, § 68.

5. Soit le rappel du principe « casuistique » selon lequel « la fin ne justifie pas les moyens ». Les exemples d'application sont bioéthiques : l'utilisation d'embryons pour la recherche, et l'avortement proposé à la suite d'un viol.

6. Cf. AUMÔNERIE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC, *La morale, pédagogie du bonheur*, Fiche 3, p. 71-82.

7. Publication sous la responsabilité de Luc CRÉPY et Marc VACHER : Xavier THÉVENOT, *Morale fondamentale*, Paris, Don Bosco, 2007 : « Les trois dimensions de la morale », p. 87-111.

8. La temporalité sous-jacente aux trois dimensions de la morale chez

Thévenot est définie en référence à Paul Ricœur (voir par exemple : *Temps et récit. 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, « Vers une herméneutique de la conscience historique », p. 374-433 ; *Du texte à l'action. Essais herméneutiques*, Paris, Seuil, 1986, p. 379ss).

9. Par exemple, la pratique de la greffe d'organe est d'abord évaluée comme une expérimentation hasardeuse qui instrumentalise le corps des personnes, avant que la maîtrise du rejet, qui permet un réel gain d'espérance de vie, ne lui confère un nouveau statut de « pratique de soin » qui motive le don solidaire. À l'inverse, les principes de la « guerre juste » ont été remis en question avec l'invention de technologies de destruction massive. Cf. sur ce point, Louis JANSSENS, « Ontic evil and moral evil », dans *Louvain Studies*, tome 4, 1972, p. 133-156.

10. Cf. JEAN-PAUL II, *Veritatis Splendor*, 1993, § 79-80.

11. Xavier THÉVENOT, *Morale fondamentale*, p. 17-21. Ces quatre attitudes sont aussi données comme « ce qui paraît le plus immédiatement décisif pour la qualité du discernement », en conclusion du cours *Le discernement éthique. La méthodologie du moraliste catholique*, ICP : cours Polycopié André Robert, 1993-1994, p. 44.

12. Ce chapitre présente successivement la loi de gradualité, le principe du moindre mal, le conflit de devoir, la prise en compte des fins et des moyens, du légal et du moral.

13. Dossiers proposés : la justice ; l'économie ; le travail ; l'information ; la politique ; l'écologie ; le corps (adolescence, début et fin de vie) ; affectivité-sexualité (construire l'affectivité, l'homosexualité).

14. *La morale, pédagogie du bonheur*, 4<sup>e</sup> de couverture.

15. Xavier THÉVENOT, *Compter sur Dieu*, Paris, Cerf, 1992, p. 22.

16. JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique Familiaris Consortio*, *La Documentation Catholique* n° 1821, 3 janvier 1982, n° 9.

17. Sur la loi de gradualité, cf. Mgr Pierre EYT, « La “loi de gradualité” et la formation des consciences. À la mémoire de Philippe Delhaye », *Document Épiscopat*, n° 17, décembre 1991, p. 1-7. La loi de gradualité est brièvement présentée dans *La morale, pédagogie du bonheur*, p. 105-106.

18. *Familiaris Consortio*, n°34, § 4.

19. Cf. le discours de JEAN-PAUL II à l'ONU, le 11 juin 1982, *La Documentation Catholique*, n° 79, 1982, p. 666.

20. « En ce sens, c'est la non-gradualité de la loi qui fonde la loi de gradualité », déclare Jean-Marie Lustiger, dans « Gradualité et conversion », *La Documentation Catholique*, n° 79, 1982, p. 315-322.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'herméneutique de l'Écriture lui ouvre à chaque fois un nouvel espace où s'incarner de manière renouvelée : « Le texte du Nouveau Testament est à son monde » comme « la communauté chrétienne est à son monde<sup>38</sup>. » Il est ainsi possible de s'appropriier et d'actualiser des manières d'agir devenues familières à l'écoute de la Parole. Dans cette perspective, la pédagogie catéchétique doit procurer des conditions d'écoute et de confiance qui favorisent l'intériorisation d'une manière d'être à la suite du Christ, puis la dimension communautaire qui permet de partager les intuitions de chacun et éclairer le discernement : objectivation et confirmation de l'expérience intérieure, mémoire commune pour aider à identifier les formes de l'action, créativité partagée au service de l'advenue du Royaume. On aboutit à une « morale » déterminée « par la relation au Christ », et en ce sens à « une éthique de l'Amour<sup>39</sup> ».

### *En conclusion, une éthique biblique ouverte au débat*

Le XX<sup>e</sup> siècle a fait prendre conscience du pluralisme interne à la tradition biblique et du rapport diversifié des éthiques chrétiennes contemporaines à la parole de Dieu. William Spohn propose pour sa part cinq modèles de lecture éthique de la Bible dans son petit ouvrage *What are they doing with Scripture and Ethics ?*, et insiste sur leur complémentarité<sup>40</sup>. Chacun peut revendiquer la référence au Christ pour fonder l'éthique qu'il déploie. La catéchèse reçoit de ces débats une invitation à respecter la diversité des sensibilités personnelles et à diversifier ses propositions pour que chacun puisse trouver l'angle d'approche éthique de

l'Écriture qui lui correspond, tout en expérimentant la richesse de l'écoute et de la complémentarité au sein de la communauté.

Dans le même temps, l'éthique biblique est exigeante, et la Commission biblique pontificale invite les croyants à assumer la coexistence d'une posture de convergence et d'une posture d'opposition vis-à-vis de la morale (des éthiques) de leur(s) milieu(x) de vie, en s'inscrivant dans la dynamique communautaire de l'espérance<sup>41</sup>. C'est ainsi tout autant la pratique du discernement interne à la communauté et le soutien réciproque dans la foi et l'espérance qui habilitent les croyants à prendre part au débat éthique dans les diverses sphères « privées » et « publiques » de leur vie, en éprouvant ce débat comme un espace propice à l'actualisation de leur foi chrétienne.

---

1. Voir aussi la référence à l'Écriture en théologie morale recommandée par les constitutions conciliaires *Dei Verbum* (§ 24) et *Optatam Totius* (§ 16).

2. Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse. La résonance de la Parole*, Paris, Le Senevé/ISPC (« Le point catéchèse »), 2011, p. 58.

3. Xavier Thévenot nomme cinq médiations permettant l'écoute de la parole de Dieu : « la ritualité liturgique, et spécialement l'eucharistie [...] ; l'Écriture [...] ; l'Église, cette communauté humaine qui se sait christifiée ; l'humanité, faite par et pour le Christ ; le cosmos, enfin, à travers lequel se laisse voir la "gloire du Dieu incorruptible" », dans *Compter sur Dieu. Études de théologie morale*, Paris, Cerf, 1992, p. 21.

4. François BROSSIER, « Les appels à l'Écriture en domaine éthique », dans *La morale en catéchèse*, p. 32.

5. François BROSSIER, « Les appels à l'Écriture en domaine éthique », p. 31-32.

6. Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse*, p. 48-50.

7. Stanley HAUERWAS, « The Moral Authority of Scripture : The politics and Ethics of Remembering », in *A Community of Character, Toward a*

*Constructive Christian Social Ethic*, Notre-Dame, University of Notre-Dame Press, 1981 (1), 2005), p. 53-71, ici p. 55.

8. Cf. Servais PINCKAERS, « La morale chrétienne et ses sources : Écriture, tradition et magistère », dans *L'Évangile et la Morale*, Fribourg/Paris, Éditions de Fribourg/Cerf, 1991, p. 83-100. L'absence de textes narratifs ne permet pas de percevoir la contingence des normes, et inversement, l'absence de référence normative néglige le dialogue des auteurs bibliques avec les morales du Moyen-Orient ancien, et méconnaît les modalités juridiques que se sont donnés les croyants pour concrétiser leurs convictions morales.

9. Parcours *Allez dire à vos amis* (11-13 ans), Paris, L'Atelier, 1996, dossier : « Des yeux pour voir et pour aimer », p. 24-25.

10. Philippe BORDEYNE (dir.), *Bible et morale*, Paris, Cerf (coll. « Lectio divina »), 2003, p. 10.

11. William Spohn expose cinq critères, illustrés par l'analyse de la mort héroïque de Samson (Jg 16,22-31). Pour refuser de prendre en exemple ce geste suicidaire et terroriste, les exégètes évaluent le caractère (ici peu) central de l'image, au regard de la mémoire fondatrice de l'Exode, qui invite au respect de l'étranger ; les théologiens estiment la profondeur théologique de l'argument, ici le non-respect de l'altérité de Dieu, instrumentalisé au service du nationalisme ; le critère christologique amène à privilégier le pardon aux ennemis ; les moralistes jugent de la convenance d'une théologie au regard de la responsabilité des sujets, et sa cohérence avec les standards de l'éthique humaniste, dans *What Are They Saying About Scripture and Ethics ? (Fully Revised and Expanded Edition)*, New York and Mahwah, N.J., Paulist Press, 1995, p. 120-121.

12. Joseph RATZINGER, « Transmission de la foi et source de la foi », p. 34.

13. « Selon la première ordonnance, qui place l'allégorie avant la tropologie, l'Écriture sainte signifie le déploiement de l'esprit du Christ, sagesse éternelle de Dieu, dans l'histoire des hommes. D'après la seconde ordonnance, qui place la tropologie avant l'allégorie, l'Écriture est reçue comme la source d'une sagesse humaine qui se réfère à la sagesse de Dieu dans le Christ », selon Pierre PIRET, « L'intelligence chrétienne de l'Écriture sainte », dans *L'Écriture, âme de la théologie*, Bruxelles, Institut d'études théologiques de Bruxelles, 1990, p. 27.

14. Ces deux exemples sont tirés de la *Liturgie des Heures 1, Avent-Noël. Temps ordinaire Semaines I-IX*, Paris, Cerf/Desclée/Mame, 1980 : Homélie de saint Léon pour Noël ; Catéchèse baptismale de saint Cyrille de Jérusalem, p. 516-517 et 546-547.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



humaine comme un espace pour actualiser la charité chrétienne, par le biais d'une appropriation personnelle des règles de justice. Étienne Grieu (*Un lien si fort*, 2009) présente la « diaconie » comme le service de tous les liens qui constituent la vie et la communauté humaine, mis sous l'éclairage de l'attitude de Jésus lavant les pieds de ses disciples, du « désir de rendre service à l'humanité tout entière, en commençant par ce qu'en elle, on peut le plus facilement oublier », et offrant à chacun la possibilité d'actualiser « la communion que le Christ a rétablie entre son Père et l'humanité<sup>23</sup> ». Benoît XVI (*Caritas in veritate*, 2009) précise que l'amour est « le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, des petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques<sup>24</sup> ».

La quête de justice ne confère pas seulement à la charité sociale son lieu d'incarnation mais encore sa méthode. Se conformer à la justice est affaire de conversion éthique et de dialogue. La constitution *Gaudium et Spes* (§ 37-39) invitait les catholiques à une posture critique, à la « purification des activités humaines », avant de désigner les conséquences sociales du commandement de l'amour, et d'introduire à un ministère du service des frères, en vue du royaume de Justice et de Paix. Aujourd'hui, Benoît XVI n'envisage pas la fonction sociale et politique de la charité sans un engagement à faire « la vérité » sur les exigences de la justice, au moyen d'un débat éthique exigeant, qui requiert « l'engagement de la raison dans la recherche créative et le discernement responsable des moyens utilisés<sup>25</sup> ».

Ces conditions mises en œuvre, la pratique de la justice

devient alors un espace privilégié pour expérimenter la dynamique inédite reçue de la foi chrétienne, la réception du don de l'Esprit. Nous pouvons encore aujourd'hui lire dans cette perspective la conclusion du paragraphe 3.6 du *TNOC*, qui cite le *Catéchisme pour adulte* des évêques de France (n° 488) : « Les commandements balisent les chemins de la croissance de l'homme dans l'amour. Plus encore qu'ils ne mettent en relief les transgressions, ils promettent l'aide de Dieu pour l'accomplissement de l'homme. » L'initiation à la charité chrétienne peut donc s'inscrire dans l'éducation au vivre ensemble, au respect du bien commun, à la citoyenneté, etc. L'engagement responsable est le lieu où chacun peut prendre conscience d'être soutenu et guidé par l'intimité qu'il entretient avec le Christ. L'extension de la diaconie à l'exercice du pouvoir<sup>26</sup> permet de considérer les lieux où les jeunes et les adultes mobilisent leur énergie en vue d'exercer un « pouvoir-faire » et un pouvoir sur autrui, les espaces de la réussite scolaire, professionnelle, politique, etc., comme des espaces paradoxaux d'initiation à la vie chrétienne. La parole de Dieu peut alors être sollicitée pour définir les attitudes et les pratiques qui habilitent à exercer le pouvoir comme un service<sup>27</sup>.

### *Les actions solidaires : une formation de la sensibilité équilibrée par la pratique*

Myriam Revault d'Allonnes, dans son ouvrage *L'homme compassionnel* (2008), analyse la manière dont est sollicitée la compassion par les médias et dans le champ politique. Elle démontre que si les personnes ne perçoivent pas quelles modalités d'action leur sont accessibles, « le fait de jouer sur leur vulnérabilité et leur insécurité affective ne favorise pas leur

capacité d'agir ; cela l'inhibe en renforçant des modalités d'adhésion enracinées dans l'hypertrophie du sentiment, c'est-à-dire dans la sensibilité<sup>28</sup> ». Pour que la compassion, ou encore l'admiration, puissent constituer des portes d'entrée pour l'action et un engagement dans la durée, il faut (ré)introduire la médiation d'espaces institutionnels qui restaurent la capacité d'agir. Les personnes peuvent alors résister à l'instrumentalisation de leur émotion autrement que par l'apprentissage progressif de l'indifférence<sup>29</sup>. L'initiation pratique à l'agir chrétien gagne donc à valoriser des propositions d'actions concrètes qui permettent au jeune de s'éprouver non seulement capable d'émotions éphémères (car il demeure qu'on ne peut pas répondre à tout), mais aussi capable d'agir avec d'autres, dans tel ou tel domaine précis. Il peut ainsi désamorcer le sentiment de culpabilité diffuse qui le paralyse devant l'ampleur de ce qui est à faire, et éprouver en communauté le bienfait de la complémentarité des charismes et des engagements.

L'accompagnement intervient à toutes les étapes de l'action. L'élan affectif doit être guidé vers ce qui est possible. Si le sujet ne peut même pas imaginer que l'action lui soit accessible, l'accompagnement se fait force de proposition. Martha Nussbaum rapporte dans son livre *Femmes et développement humain* comment la projection de vidéos qui montrent à des femmes indiennes l'action entreprise par d'autres femmes, dans une situation similaire à la leur, leur permet d'entreprendre à leur tour leur propre projet<sup>30</sup> ; les projets solidaires présentés par le CCFD sont menés par des enfants. Si le sujet brûle de s'engager mais se décourage vite, il s'agit de valoriser sa sensibilité aux besoins d'autrui ou son attirance pour l'action

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La sollicitation des « cinq sens » complète ou supplée à l'écoute du langage verbal pour signifier l'appel ou la présence de Dieu : l'enfant *entend* le son des cloches ou à l'inverse le silence dans l'église par rapport aux bruits de la rue, des paroles ou des silences codifiés qui l'inscrivent dans un temps inédit, un temps pour Dieu ; il *sent* l'odeur de cire, de vieux bois, de bougies ou d'encens qui l'introduisent dans l'ancienneté du lieu et de l'histoire de foi qui le précède ; il *voit* la lumière et la beauté des décors du chœur qui invitent à s'avancer pour être présent à ce qui se passe d'important ; il *sent* le « mouillé » qui l'inscrit et l'imprègne individuellement, corporellement, parfois durablement, dans le rite d'accueil et de pardon ; il *goûte* enfin le pain azyme qui donne part à la présence de Dieu partagée entre tous. L'exercice des « cinq sens » permet à l'enfant, à l'adulte, de travailler et de déployer sa capacité d'écoute.

Les gestes rituels aident aussi à « faire communauté » : la liturgie invite à entrer, à se lever ou à se tourner tous ensemble dans la même direction, à faire ensemble le signe de la croix, à chanter ensemble, et ainsi de suite. Le sujet n'est pas pour autant nié dans son individualité et sa liberté : il y a du temps donné pour « être debout, bien planté sur ses deux pieds », et du temps pour être assis et « entrer en soi-même », se laisser habiter par ce qui se passe autour de soi, un temps aussi pour se laisser toucher par la main du voisin qui m'offre la paix. Ainsi l'accueil de Dieu n'est jamais isolé, déconnecté de l'expérience de la communauté et l'accueil de l'autre. La constitution du corps ecclésial se joue tout au long de la célébration eucharistique, en requérant de chacun quelques gestes de « conversion », entendus au sens physique du terme : consentir à se tourner vers une autre direction lorsque je suis sollicité par l'autre, requis par la liturgie. Pour Patrick Prétot, l'attribution d'une place permet

d'apprendre à « faire corps avec d'autres », tout en s'exerçant à l'humilité, et le temps libéré pour célébrer délivre du souci d'efficacité immédiate et initie à une « éthique du repos », une éthique de la gratuité et de la grâce<sup>21</sup>. Cependant, là où Xavier Thévenot (moraliste) présente l'éthique et la liturgie comme les deux versants d'un même chemin d'humanisation (privilégiant l'initiation à l'éthique), Patrick Prétot (liturgiste) préfère les considérer comme les deux versants d'une même dynamique d'appropriation de l'œuvre de Dieu dans l'histoire (privilégiant l'initiation à la foi). La liturgie effectue ici un retour critique sur l'éthique : l'agir humain dans son ensemble est ainsi assumé mais aussi vérifié par la présence de Dieu à cet agir.

Cette approche de la liturgie permet de préciser la fonction du catéchiste. Une première piste est donnée par l'exigence que se sont donnée les animateurs en PCS, lorsqu'ils ne peuvent partager verbalement avec les enfants sur le « sens » de la liturgie. Percevoir ou évaluer ce qui est donné à vivre aux enfants requiert de le vivre soi-même, avant eux et ensuite avec eux. Lorsque la parole est possible, le « vivre ensemble » de la liturgie devient objet du dialogue catéchétique. François Cassingena introduit son article sur « Catéchèse et liturgie » par le rituel qui ouvre la célébration de la Pâque juive : « Quand vos fils vous diront : “Que signifie pour vous ce rite ?”, vous leur direz : “C'est le sacrifice de la Pâque<sup>22</sup>”... » (Ex 12, 25-27). C'est l'immersion parfois déroutante des enfants « dans le bain » de la liturgie qui permet d'engager le dialogue.

### *Eucharistie et formation au discernement éthique*

La formation à la dimension proprement intellectuelle du

discernement éthique est aussi honorée par l'initiation chrétienne dans le site liturgique. À l'instar des autres dimensions de la formation du sujet, la manière de rendre compte de ce processus de formation au sein de la liturgie s'est déplacée, des années 1980 aux années 2000, de l'appropriation de repères éthiques à la valorisation des pratiques qui habilite les sujets au discernement et à la décision.

### *La dénonciation du mal : la part de l'exhortation et la part du rituel*

Insister sur le rôle du corps et de l'affectivité dans l'initiation morale ne veut pas dire renoncer à solliciter la raison. La liturgie offre des repères éthiques par l'écoute de la parole de Dieu et son actualisation dans l'homélie. Philippe Bordeyne tient que la tradition de la parénèse reste toujours d'actualité : « Loin des discours moralisateurs dont se plaignent les fidèles, il s'agit de faire ressortir les traits d'une vie solidaire à la suite du Christ, ce qu'elle rend possible, les chemins qu'elle peut prendre et les obstacles qu'elle est capable de surmonter avec la force de la foi<sup>23</sup>. »

Mais le rite eucharistique lui-même participe au travail de vérité que la communauté opère au regard de ces propres pratiques, en faisant preuve d'une « capacité étonnante de résistance aux représentations sociales dominantes<sup>24</sup> ». Jean-Baptiste Metz explicite la force critique de la « *memoria passionis, mortis et resurrectionis Jesu Christi* » en deux volets complémentaires. D'une part, un effet de contraste qui vaut révélation : « La domination de Dieu parmi les hommes y apparaît précisément du fait que la domination entre les hommes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



catéchétique peut se partager, s'enrichir, s'encourager réciproquement, et s'ouvrir à l'expérience théologique.

## *Une pédagogie de la liberté et de la responsabilité au sein de la communauté chrétienne*

Il s'agit ici de solliciter l'éclairage des pratiques pédagogiques chrétiennes, caractérisées par l'engagement dans des situations « frontières » (handicap, délinquance), au nom du droit à l'éducation pour tous et de la sollicitude pour les plus vulnérables. Il faut cependant préciser le statut de la liberté dans le projet pédagogique.

### *Éveil de la liberté, éveil des libertés*

L'éveil de la liberté est la première finalité de l'éducation selon Meirieu, à condition de dépasser les ambivalences de l'éducation prise dans le « double jeu » du « dressage » en vue de la conformité sociale et du soutien à l'émergence de la capacité de décision personnelle au sein de l'action<sup>15</sup>. En contrepoint, le théologien Servais Pinckaers critique la réduction de la liberté au libre arbitre en valorisant une « liberté de qualité » comme pouvoir d'agir en vue du bien propre et du bien commun<sup>16</sup>. Ce débat renvoie à une éthique des droits de l'enfant, droit à l'autonomie, mais aussi à l'intégrité, au respect du secret et de l'intimité, etc., et enfin à être aidé pour développer son propre potentiel en humanité, ce qui nécessite d'exercer une autorité finalisée au bien de l'enfant et de lui faire découvrir les ressources qui sont à sa disposition<sup>17</sup>. La sollicitation de l'action de la grâce en vue de l'appropriation d'une liberté positive, sans dénier un juste exercice du libre

arbitre, concourt à faire de la relation éducative un espace pour l'initiation chrétienne.

### *Le handicap mental : un lieu frontière pour penser les ressources chrétiennes de l'éducation à la responsabilité*

Pour accompagner les personnes en situation de handicap, Élisabeth Zucman propose une éthique de la liberté partagée<sup>18</sup>. Mais en matière de handicap mental, en l'absence d'abstraction, de conceptualisation et d'accès à la temporalité, la liberté, la responsabilité et l'éducation morale sont-elles envisageables ? Jean-Claude Quentel souligne combien la relation éducative est mise en danger du fait que l'enfant handicapé régule son attitude en fonction de la réaction de l'entourage (plutôt que sur la gravité morale de l'acte) et « ne s'oppose pas suffisamment à l'adulte par l'ensemble de ses réactions, comme celui-ci aurait besoin qu'il le fasse pour pouvoir se mettre suffisamment en cause dans ses attitudes<sup>19</sup> ».

Face à ce constat, Henri Bissonnier élabore dès 1959 une pédagogie suggestive (plus largement que dans le cadre du handicap mental), tant au plan du développement moral que pour proposer un cheminement vers la sainteté. Pour Bissonnier, il faut accepter de valoriser cette introjection du jugement de l'entourage comme une première appropriation du « sens moral ». Certains enfants y trouvent la possibilité d'acquérir des comportements adéquats, voire délicats. L'accompagnement comprend ensuite deux modalités distinctes. Aider l'enfant à bien vivre au plan du développement de la conscience morale qui est le sien suppose de souligner les bons exemples (sinon il

mémorise les mauvais) et d'en appeler à sa bonne volonté : « Traiter celui-ci en “responsable” et éventuellement *en être susceptible d'une certaine culpabilité* est, au contraire, l'honorer et le grandir à ses propres yeux. C'est, tout simplement et objectivement, le traiter comme il le mérite<sup>20</sup>. » La foi vient alors au secours de la « subjectivation » en révélant la miséricorde et le pardon de Dieu (ce qui permet de centrer la reconnaissance de la faute, non sur une dépréciation supplémentaire de l'image de soi, mais sur le désir de mieux vivre), et en assurant du don de l'Esprit d'amour qui appelle et aide toute personne, sans exception, à aimer<sup>21</sup>.

Pour aider au développement d'un jugement moral personnel, il faut ensuite, par le dialogue, initier l'enfant à d'autres questionnements : « Croit-il qu'il aurait pu faire autrement ? Se serait-il accusé s'il n'y avait pas de sanction ? Pense-t-il que c'est bien d'agir ainsi, auquel cas il peut le faire sans que les adultes le lui rappellent<sup>22</sup> ? » Il faut solliciter l'expression du « oui » ou du « non » de l'enfant (parfois exprimée sous des modalités non verbales) vis-à-vis de chaque proposition et respecter son choix<sup>23</sup>. Mais il faut en même temps aider l'enfant à s'approprier un système de valeurs. C'est à ce point précis que Bissonnier sollicite les pratiques chrétiennes. Pour percevoir et hiérarchiser ce qui est requis ou au contraire à rejeter, le critère premier est la charité, et comment « mettre en valeur le primat de la charité sinon en faisant régner entre catéchistes et enfants la bonté prévenante, l'accueil, le respect de chacun, la délicatesse », et en initiant aux petits actes vertueux du vivre ensemble (prêter ses affaires, faire attention à l'autre pour l'attendre ou l'aider, etc.)<sup>24</sup>. La vocation commune à la sainteté aide l'éducateur chrétien à ne pas renoncer à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Dans la même collection

1. Geneviève Médevielle (dir.), *Les fins dernières*, 2008.
2. Luc Dubrulle, *Mgr Rodhain et le Secours catholique. Une figure sociale de la charité*, 2008.
3. Bède Ukwuije, *Trinité et inculturation*, 2008.
4. Olivier Artus (dir.), *Eschatologie et morale*, 2009.
5. François Cassingena-Trévédy, *Les Pères de l'Église et la liturgie*, 2009.
6. François Bousquet et Henri de La Hougue (dir.), *Le dialogue interreligieux*, 2009.
7. François-Marie Humann et Jacques-Noël Pérès (dir.), *Les Apocryphes chrétiens des premiers siècles*, 2009.
8. Claude Tassin, *L'apôtre saint Paul. Un autoportrait*, 2009.
9. Denis Villepelet, *Les défis de la transmission dans un monde complexe*, 2009.
10. Maurice Vidal (dir.), *Jean-Jacques Olier. Homme de talent, serviteur de l'Évangile (1608-1657)*, 2010.
11. Jacques-Noël Pérès (dir.), *L'avenir de la terre, un défi pour les Églises*, 2010.
12. Philippe Bordeyne, *Éthique du mariage. La vocation sociale de l'amour*, 2010.
13. François-Xavier Nguyen Tien Dung, *La foi au Dieu des chrétiens, gage d'un authentique humanisme*, 2010.
14. François Moog, *La participation des laïcs à la charge pastorale. Une évaluation théologique du canon 517 § 2*, 2010.

15. Joël Molinario, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, 2010.
16. Catherine Fino, *L'hospitalité, figure sociale de la charité. Deux fondations hospitalières à Québec*, 2010.
17. René Tabard, *La vie avec les morts. Expériences humaines et foi chrétienne*, 2010.
18. Henri de La Hougue, *L'estime de la foi des autres*, 2011.
19. Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement. L'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004*, 2011.
20. Germain Jin-Sang Kwak, *La foi comme vie communiquée. Le rapport entre la fides qua et la fides quae chez Henri de Lubac*, 2011.
21. Jacques-Noël Pérès (dir.), *Familles en mutation, approches œcuméniques*, 2011.
22. François Moog et Joël Molinario (dir.), *La catéchèse et le contenu de la foi*, 2011.
23. Jean-Baptiste Lecuit (dir.), *Le défi de l'intériorité. Le Carmel réformé en France, 1611- 2011*, 2012.
24. Jacques-Noël Pérès (dir.), *Pratiques autour de la mort, enjeux œcuméniques*, 2012.
25. Thierry-Marie Courau (dir), assisté par Anne-Sophie Vivier-Muresan, *Dialogue et conversion, mission impossible ?*, 2012.
26. Yves-Marie Blanchard, *L'Église mystère et institution selon le quatrième évangile*, 2013.
27. Gwennola Rimbaut (dir.), *Partager la parole de Dieu avec les pauvres*, 2013.
28. François Moog et Joël Molinario (dir.), *La*

*catéchèse au service de la Nouvelle évangélisation,*  
2013.

29. Jacques-Noël Pérès (dir.), *La réception de Vatican II. En cinquante ans, quels effets pour les Églises ?*,  
2014.

Achevé d'imprimer par XXXXXX,  
en mai 2014

N° d'imprimeur :

Dépôt légal : mai 2014

Imprimé en France